

Kilian Thévenoz a choisi un métier vraiment très spécialisé. La réparation d'instruments à vent, l'une des cinq orientations proposées aux facteurs d'instruments de musique, comporte deux spécialisations, celle des instruments à vent en bois et celle des instruments à vent en métal. Né dans une famille de musiciens, Kilian a commencé à jouer du basson à l'âge de neuf ans. «Je n'ai pas pu commencer avant à cause des dents de lait», dit-il en riant pour souligner son enthousiasme pour cet instrument plutôt rare. Rien d'étonnant donc à ce que ce Genevois ait fait des instruments à vent en bois son métier.

DES PROFESSIONNELS RECHERCHÉS

René Hagmann, patron et formateur de Kilian, se félicite de ce choix. Car l'entreprise Servette Music SA, à Genève, qui a une longue tradition derrière elle, emploie dans ses ateliers douze collaborateurs, tous initiés à certains instruments en particulier. «Ce sont des spécialistes dans des domaines déjà très spécialisés», relève René Hagmann pour résumer ce métier très exigeant. Le hautbois et le basson, justement, comptent parmi les instruments à vent en bois les plus rares et les plus délicats. Il faut dire qu'un basson peut coûter entre 6000 et 50 000 francs, et un hautbois tout de même entre 2500 et 10 000 francs. Le patron de Kilian estime qu'il n'y a en Suisse que trois ou quatre magasins spécialisés capables de restaurer ces instruments.



Par conséquent, les clients des ateliers de Servette Music SA accourent non seulement des quatre coins de la Suisse, mais aussi de l'étranger, de France, de Belgique, d'Italie et même de Finlande pour leur confier leur instrument. Le maître d'apprentissage de Kilian en est convaincu: «Nous aurons toujours besoin de spécialistes comme lui.»

FAIRE DE LA MUSIQUE SON MÉTIER

Un avis que partage notre futur spécialiste, heureux comme un poisson dans l'eau dans son travail, et qui n'y trouve pas même un seul aspect négatif. «Faire de la musique, c'est un luxe. Et si l'on peut en vivre, c'est vraiment l'idéal», s'enthousiasme Kilian Thévenoz. À vingt ans, il n'est en qu'à la deuxième de ses quatre années d'apprentissages, car il lui a fallu faire quelques détours pour trouver son bonheur professionnel. Kilian avait commencé

par fréquenter le collège, à Genève, mais n'y était pas vraiment heureux. Jusqu'à ce que René Hagmann vienne présenter son métier lors d'un cours de musique. «Ça a été la révélation. J'ai tout de suite su que je voulais devenir réparateur d'instruments de musique». Après deux brefs stages chez Servette Music SA, il était si emballé qu'il a téléphoné plusieurs fois à son futur maître d'apprentissage pour savoir s'il pouvait commencer. «Je l'ai laissé un peu mijoter, car la motivation est essentielle», avoue l'intéressé en souriant d'un air entendu.

HABILITÉ MANUELLE ET SENS DE L'OBSERVATION

Motivé, Kilian Thévenoz l'est bel et bien, quand il arrive le matin à son poste de travail. Il soude, colle, huile, monte des clés, remplace des clapets et des ressorts, fabrique des pièces, découpe et polit, avant d'ajuster finement la mécanique. «J'ai découvert beaucoup de choses, notamment en mécanique», constate l'apprenti, qui estime ne pas avoir été particulièrement doué de ses mains auparavant.

René Hagmann a vu dans Kilian un manuel qui s'ignore et, plus important encore, un jeune doté d'un bon sens de l'observation. Pour «soigner» un instrument, il faut en effet la plupart du temps commencer par établir un diagnostic – souvent pour de nouveaux instruments aussi – avant de l'adapter aux vœux du musicien et d'optimiser le système de clés. Ce n'est pas sans fierté que le jeune homme parle d'une clarinette basse neuve dont il a pu faire seul le diagnostic. Mais ce qu'il préfère, ce sont les révisions totales, qui peuvent prendre entre deux et trois jours. «C'est une grande satisfaction lorsque l'instrument est à nouveau comme neuf, et que l'on voit le résultat de son travail».

UN CENTRE DE FORMATION PROCHE DU LAC DE CONSTANCE

Plusieurs fois par année, Kilian Thévenoz se rend pour quelques jours ou même quelques semaines de l'autre côté du pays, à Salenstein, sur le lac de Constance. C'est là que se trouve Arenenberg, le seul centre d'apprentissage de Suisse pour les facteurs d'instruments de musique, et son internat. Des jours ou des semaines que Kilian apprécie, car ils lui donnent l'occasion de rencontrer ses rares collègues – ils sont quatre à cinq par année à choisir cette filière – et d'échanger avec eux. René Hagmann est lui aussi un habitué des lieux, puisqu'il est l'un des enseignants du centre. Une chose encore que Kilian apprécie: ses années de collège le dispensent de l'enseignement des branches générales qu'il aurait dû suivre à Genève. ■



CAPACITÉS NÉCESSAIRES

- Habileté manuelle
- Précision et minutie
- Mains calmes, excellente motricité fine
- Sens de la musique et oreille musicale
- Savoir jouer d'un instrument à vent
- Etre prêt à apprendre à jouer d'autres instruments à vent
- Patience et persévérance

DÉROULEMENT DE LA FORMATION

- Quatre ans de formation initiale
- Chaque année, cinq cours-blocs d'une à deux semaines au Centre de formation d'Arenenberg (TG)
- Une demi-journée par semaine à l'école professionnelle (branches générales pour la Suisse romande)
- Cours interentreprises sous forme de blocs d'une semaine
- Possibilité d'obtenir la maturité professionnelle pour les apprentis ayant de bonnes notes

Kilian Thévenoz, passionné de basson, a tout pour devenir un «spécialiste ès spécialisation.»

René Hagmann, formateur et patron de Kilian, se réjouit des progrès de son apprenti, qui estime «ne pas avoir été particulièrement doué de ses mains auparavant.»